

Les catégories « étique » et « émique » d'un point de vue phénoménologique en linguistique de contact

La distinction catégoriale entre unités « étiques » et « émiques » s'est avérée cruciale, dans le champ des contacts de langues en linguistique romane, depuis les recherches variationnistes de Th. Stehl (Stehl 1992, 1994 ; cf. maintenant Stehl 2012) autour des normes et traditions de discours. Nous avons discuté ce couple conceptuel en explorant les fondements épistémologiques et la pertinence pour la linguistique de contact dans des travaux antérieurs (surtout dans Jablonka 2011, cf. aussi Jablonka 1994, 1997, 1999). Si la discussion dans ces travaux restait, sur le fond, limitée à l'orientation fonctionnelle du structuralisme, nous avons cependant esquissé une ouverture possible vers une orientation davantage pragmatique. Nous allons prendre cette contribution pour occasion d'intégrer, sur le plan épistémologique, le premier volet (structuraliste) au second (pragmatique), qui n'a pas encore été suffisamment conceptualisé. Ce sera la phénoménologie qui servira de trait d'union. Cette conceptualisation représente un désiderata en sociolinguistique de contact.

1. Conceptualisation des normes et traditions de discours en linguistique variationniste fonctionnelle de contact

1.1. Les normes et traditions de discours ont en commun de se situer entre les niveaux du système et du texte ; dans un certain sens, elles se situent sur les deux à la fois. Dans les termes de Stehl (1994 : 139),

dans la mesure où l'on considère les normes de discours synchroniques et les traditions de discours diachroniques comme des catégories englobantes émiques de la dynamique langagière, il faut s'interroger sur leur concrétisation, sur leur réalisation au niveau étique des discours eux-mêmes. (Trad. F.J.)

Selon Jablonka (1999 : *s.p.*, citation de la version allemande, trad. F.J.), les normes et traditions de discours « peuvent être considérées comme des entités situées au niveau *émique*, c'est-à-dire au niveau de la *langue*, qui régissent la configuration spécifique du niveau discursif de la *parole*, donc du niveau *étique*. » Selon cette lecture, les normes et traditions de discours seraient des entités émiques qui se situent au niveau étique.

1.2. Dans le souci de dépasser le structuralisme vers une linguistique de la parole (au sens de Coseriu 1988), lesdites recherches de Th. Stehl sur l'émergence de nouvelles variétés interlectales dans le cadre de dynamiques de contacts verticaux conver-

gents entre les dialectes de base et les langues standard dans la Romania intérieure, en l'occurrence dans les Pouilles et au Périgord ont montré que l'un des principaux facteurs pour la constitution de variétés interlectales entre dialecte et langue standard représente précisément le complexe des normes et traditions de discours. Dans ce cadre théorique de linguistique variationniste fonctionnelle du contact, les normes de discours représentent des conventions de l'organisation textuelle / discursive inhérente à une langue ou un dialecte donné. Au cours de la dynamique de contact qui tend vers la substitution (*language shift*), le locuteur « traduit » les discours conçus en L_1 dans le matériau linguistique de sa L_2 . De ce fait, les normes de discours de la L_1 sont « transplantées » dans sa L_2 : il parle la L_1 (normalement son dialecte) « en » standard. Ainsi, la L_1 dialectale progressivement abandonnée persiste de manière « subcutanée » en-dessous du matériau de la L_2 . Ce qui persiste semble se situer, de prime abord, en grande partie au niveau suprasegmental : la manière de dire les choses, leur agencement, leurs implicites (culturels et non), la Matrice de la « pensée » – pour ainsi dire : son « ontologie » (cf. pour cette notion Jablonka 2012 : 125). Autrement dit : si le « phénotype » est celui de la L_2 (langue standard), le « génotype » reste principalement celui de la L_1 (dialecte) (cf. Stehl 2012 : 192). Ainsi, au cours du changement linguistique déclenché par le contact asymétrique (changement exogène), les *normes* de discours de la L_1 réémergent sous forme de *traditions* de discours. A chaque fois, les normes et traditions de discours participent dans leur forme d'existence à la fois du système (*émique*) et du discours (*étique*). Comment résoudre ce problème apparemment paradoxal ?

2. Émique vs. étique : deux conceptualisations apparemment opposées

2.1. Si nous nous en tenons au père de la distinction entre catégories émiques et étiques en linguistique, Kenneth L. Pike (1967), il est aisé de constater de nombreuses incohérences dans ses propres formulations. Si la distinction entre *émique* comme ce qui appartient au système (comme *phonemics*) et *étique* comme ce qui relève du discours (comme *phonetics*) ne semble, d'emblée, pas poser problème, cette conceptualisation se croise chez Pike avec une autre catégorisation différentielle :

External versus internal view: Descriptions or analyses from the etic standpoint are “alien” in view, with criteria external to the system. Emic descriptions provide an internal view, with criteria chosen from within the system. They represent to us the view of one familiar with the system and who knows how to function within it himself. (Pike 1967 : 38)

2.2. Les échos de la réception de cette dernière distinction pikienne peuvent être retrouvés plus récemment dans les écrits de sociolinguistes notamment français (et francophones) qui se situent eux-mêmes assez loin du structuralisme (cf. par ex. Blanchet 2003, Feussi 2004, Robillard 2005), et on peut retenir comme catégorisation fondamentale la distinction entre le cadre situationnel de l'échange interactionnel comme unité englobante, telle qu'elle est vécue et *typisée* par le communicant (niveau *émique*) et le phénomène singulier de communication que représente un

discours individuel et qui est ainsi soumis à l'analyse (et, le cas échéant, segmentation) par l'observateur (niveau *étique*). C'est dans ce sens que L. Mondada (2001) prend en considération le caractère de *gestalt* de l'interaction verbale, en se référant à la tradition phénoménologique qui est l'une des principales sources de l'analyse ethnométhodologique, pour souligner la « dimension à la fois holistique et analysable » du discours (*ibid.*, 156). C'est précisément cette perspective intégrée d'holisme et caractère analytique qui autorise Mondada (*ibid.*, 155) à souligner l'importance d'

activités d'identification et de catégorisation d'unités, conçues non pas comme des unités abstraites dans un système formel préexistant mais comme des unités dont le maniement, la reconnaissance, la configuration est indissociable des visées énonciatives locales. D'où l'intérêt pour des unités « émiques », qui ne relèvent pas de l'observateur mais des dynamiques observées, qui sont des unités pratiques que le locuteur met en œuvre à toutes fins pratiques au fil de l'interaction.

Ainsi, si la deuxième acception de la différenciation de catégories émiques et éti-ques, qui se trouve déjà chez Pike et dont l'articulation avec la catégorisation d'orientation structuraliste semble peu transparente, peut être éclairée avec toute sa force explanatoire par le recours à la tradition phénoménologique, on peut également identifier des origines phénoménologiques de la première.

3. Sources phénoménologiques du structuralisme et de la pragmatique

3.1. Holenstein (1976: 20) met en évidence l'influence que la philosophie phénoménologique d'E. Husserl a exercée sur le Cercle linguistique de Prague et notamment sur R. Jakobson, influence qui implique la distinction entre les niveaux émique et étique. Selon cette conception, tout objet perçu, y compris les faits de langue, est toujours lié à une « typique structurée ». La phénoménologie a précisément pour but d'éclairer cette typique structurée de l'objet perçu dans son agencement et sa relation avec les autres objets au sein d'un même horizon afin d'en dégager la structure régulée qui le rend accessible à la conscience. Transposé au niveau de la langue, c'est cette typique structurée, cette structure régulée qui assigne à un objet sa valeur « émique ».

3.2. Si la pertinence de cette influence phénoménologique sur la linguistique structurale saute immédiatement aux yeux, il en est de même pour une linguistique pragmatique d'orientation ethnométhodologique. L'ambition de l'ethnométhodologie est d'élucider le *comment* de l'organisation sociale par l'éclairage des structures régulées de l'agir quotidien (cf. Sack/Weingarten 1979: 9 ss.). Le *sens* (entendu comme les « propriétés rationnelles ») de l'agir social émerge par la mise en œuvre systématique de savoirs partagées par l'action concertée des interactants, sa production est donc soumise à une *méthode* par laquelle, dans leurs pratiques quotidiennes, les interactants font émerger et stabilisent un ordre communicatif, symbolique et social. En effet, dans la formulation de Garfinkel (1972: 309), le « père » du courant ethnométhodologique :

I use the term *ethnomethodology* to refer to various policies, methods, results, risks, and lunacies with which to locate and accomplish the study of rational properties of practical actions as contingent ongoing accomplishments of organized artful practices of everyday life [...].

Ce sont donc les actes individuels qui, du fait de leur mise en œuvre systématique et méthodologique comme entités *typisées* qui permettent de faire émerger une réalité sociale comme intersubjectivement partagée au sein d'un horizon culturel donné. Nous retrouvons le même schéma de ce qui est au cœur de la différenciation des catégories émique et étique.

4. Application à la linguistique de contact : évidences de terrain

4.1. S'il est donc acquis que le point de départ de l'intégration des catégories linguistiques « étique » et « émique » dans le champ de la variation en linguistique de contact est l'enracinement de celles-ci dans le structuralisme européen et américain, et si le structuralisme européen plonge lui-même ses racines dans la phénoménologie, il apparaît que l'implémentation desdites catégories dans la recherche sociolinguistique de terrain sur les contacts de langues et de cultures, en particulier dans la Romania avec des extensions notamment dans la Francophonie hors d'Europe peut utilement être entreprise compte tenu de la dimension plus proprement pragmatique que la différenciation entre « étique » et « émique » met également à la disposition du linguiste variationniste. Des données relevées sur mes deux principaux terrains, au Val d'Aoste (a) et au Maroc (b), peuvent utilement être investies pour mettre en évidence ce lien épistémologique :

- (a) Dans les villages montagnards du Val d'Aoste a pu être relevé que dans le standard régional italien qui émerge au contact vertical avec le francoprovençal se répercutent des normes de discours propres du dialecte (cf. Jablonka 1997 : 177). Cette transmutation se reflète dans l'organisation de conversations (plus ou moins) phatiques sur les faits météorologiques. On comprendra que pour une communauté montagnarde traditionnelle, organiquement enraciné dans un monde vécu articulé par le dialecte de base, les aléas du temps apparaissent nettement plus vitaux que du point de vue d'une forme de vie modernisée, davantage à l'abri de toutes sortes d'intempéries et organisée principalement en langue (en l'occurrence italien) standard. Ainsi, l'énoncé francoprovençal *lo tēf l ε dzēf* exprime un certain nombre d'implicites culturels, en particulier l'incertitude concernant la stabilité de la situation météorologique. Ainsi, les non-dits du discours francoprovençal ne « vont plus sans dire » du point de vue du standard modernisé et sont explicités dans le discours italien, même si c'est la fonction phatique qui prime dans l'échange conversationnel : « Ma guarda che bel tempo, sì. [...] Il tempo è abbastanza bello, però non è proprio quello. Non è proprio veramente bello. » Ou bien : « Oggi è una bella giornata, [...] se continua così. Se continua *pwei*. » On voit ainsi clairement qu'une *norme* de discours francoprovençale *synchronique*, lors du passage à la langue standard, donne naissance à une nouvelle *tradition* de discours qui lègue, en perspective *diachronique*, à la variété standard régionale de l'italien une organisation discursive *sui generis*.

- (b) Pendant l'un de mes premiers séjours « sur » mon terrain marocain (famille, quartier populaire de Salé), j'ai pu assister à la visite d'un jeune homme de 30 ans (pour une analyse détaillée cf. Jablonka 2012 : 126 s.). En discutant de façon informelle et amicale avec ce jeune homme, ce dernier avoue : « Ah oui, le français, il faut faire un effort pour parler français, seulement on [les Marocains] ne fait pas d'effort – c'est ça le problème. » Puis, au moment où la mère de la famille entre dans la pièce, le jeune homme se précipite vers celle-ci, et en s'inclinant plusieurs fois et en secouant vivement la main de la pauvre mère, analphabète monolingue, il la bombarde d'énoncés en français : « Ça marche ? Tout ça marche ? Monsieur ça marche ?... » En dépit de ces gestes de dévouement, l'usage du français lui permet d'afficher son statut socioprofessionnel plus élevé (de fonctionnaire), dans le sens d'une manœuvre de *distinction* (Bourdieu 1979), de démarcation vis-à-vis du groupe non alphabétisé et représentant la société traditionnelle.

Un locuteur français n'aurait sans doute pas manifesté le même type de comportement symbolique et plus spécialement verbal. Il n'aurait certainement pas affiché le même dévouement avec les mêmes gestes proxémiques vis-à-vis d'une locutrice plus âgée purement arabophone. Le jeune homme observé ne fait rien d'autre que reproduire le « rite » (Goffman 1974) de salutation « à l'arabe » – le « phénotype » est français, mais le « génotype » reste arabe. Le jeune homme se sert d'une « technique de traduction » (cf. Stehl 2012 : notamment 127) : il « parle arabe en français », dans le sens où il dit matériellement en français ce qu'on dirait en d'autres circonstances en arabe marocain, avec les normes discursives en vigueur dans la variété dialectale. En effet, en arabe, le rite de salutation est souvent ouvert par le renseignement phatique sur la santé des membres de la famille et la situation de vie de l'interlocuteur et de ses proches : *la: bes 'lik ? razəl la: bes ? kulfi la: bes ?* (littéralement : « Pas de problème chez toi ? Homme / mari pas de problème ? Tous / Tout pas de problème ? ») ... Il s'agit à l'évidence d'une tradition de discours phraséologique ancrée dans le monde vécu de la communauté communicationnelle, idiomatifiée dans la mesure où la force illocutoire de cet acte de parole s'est détachée du sémantisme de ses composantes lexicales : il ne s'agit justement pas de la question de savoir si quelqu'un a des problèmes ou pas, mais d'un acte purement phatique. Le passage d'une langue à l'autre n'entraîne en l'occurrence pas le changement de normes de discours : les normes de discours de la L_1 sont maintenues dans le discours en L_2 et organisent ce dernier. Il s'agit donc d'une véritable *tradition* : d'une *tradition de discours*, précisément, dans le sens exposé ci-dessus.

De plus, on peut noter que *Monsieur ça marche ?* est, dans ce contexte, clairement le résultat d'une traduction quasiment littérale de l'arabe marocain *razəl la: bes ?* De même, *ça marche* est une formule phraséologique figée, non analysée : *ça* n'est pas interprété comme sujet grammatical, ce qui favorise la présence d'un deuxième sujet, en l'occurrence *tout*, dans *Tout ça marche ?*, selon le modèle *kulfi la: bes ?*

Rituel de salutation en contact à Salé, Maroc		
Énoncé	Équivalent pragmatique en arabe marocain	Traduction littérale de l'équivalent arabe marocain
Ça marche ? Monsieur ça marche ? Tout ça marche ?	<i>la: bəs 'lik ?</i> <i>razəl la: bəs ?</i> <i>kulfi la: bəs ?</i>	<i>Pas de problème sur toi ?</i> <i>Homme/ Monsieur pas de problème ?</i> <i>Tous/Tout pas de problème ?</i>

4.2. Ainsi, nous observons dans le cas de cette interaction le tiraillement entre deux systèmes de référence – la culture traditionnelle véhiculée par l'arabe marocain d'une part, la forme de vie moderne et prestigieuse représentée et articulée par le français d'autre part. Le résultat est un discours hybride qui se manifeste superficiellement en français, mais qui conserve les règles d'organisation caractéristiques de l'arabe marocain, non seulement au niveau textuel, mais aussi sur le plan du système linguistique.

Ce qui est *émique* dans cet échange est précisément l'organisation typisée et l'agencement *régulé* des énoncés dans ce type de situation bien défini : le rituel de salutation. En revanche, la dimension étique est représentée par la contingence des énoncés individuelles effectivement sélectionnées et la forme morphosyntaxique et lexicale, et même phraséologique de ceux-ci, variabilité qui apparaît *in situ* en toute clarté aussi dans l'exemple valdôtain. Pour le cas de figure maghrébin, il serait certainement envisageable de respecter les mêmes règles émiques avec d'autres matériaux lexicaux (par exemples évocation d'autres membres de la famille, des projets, le travail, les études, en fonction de l'interlocuteur).

5. Conséquences pour la conceptualisation théorique

5.1. Ce constat nous permet d'identifier l'intérêt de la sociologie phénoménologique d'A. Schütz (Schütz 1982, 1993 ; Schütz/Luckmann 1994) pour nos propos : au niveau pragmatique du discours, et notamment en situation de contact de langues, le niveau émique concerne la langue comme institution habituéisée et stabilisée en tant que produit de sédimentation à partir de l'itération d'actions étiques. A l'expérience que les actes réussis dans le passé peuvent, dans d'autres contextes situationnels, être répétés, Schütz réserve la formule de l'« idéalité du < je peux toujours à nouveau > », formule qui ne fait que varier et transposer en sociologie interactionnelle l'idéalité husserlienne du « et ainsi de suite » (Schütz/Luckmann 1994, 29). L'abstraction qui va de pair avec la sédimentation est la base de l'émergence d'institutions sociales et donc la source de l'intersubjectivité symbolique. Ce qui est vrai pour la reconnaissance de l'occurrence d'un signe individuel (étique) comme appartenant à un schéma d'un

degré d'abstraction supérieur et généralisé (« schéma interprétatif » – niveau émique), en l'occurrence un système de signes, vaut de la même façon pour des organisations symboliques plus complexes, le premier ne représentant qu'un « cas spécial » du second (cf. Schütz 1993 : 112). Le chemin vers le sens objectivement, *i.e.* intersubjectivement partagé mène à travers des activités cognitives et perceptives orientées par des *systèmes de pertinence* socialement partagés et culturellement fixés qui reposent sur le principe de la distinctivité, dans la mesure où ils s'appuient sur les traits distinctifs, pertinents du monde vécu (dans les deux exemples empiriques cités : bon *vs.* mauvais temps ; situation de santé / de vie positive *vs.* négative de l'ensemble social). Ce sont ces codes basiques ancrés dans le monde vécu de la communauté communicationnelle qui régissent l'organisation textuelle, alors que les discours individuels générés à partir de ceux-là disposent d'amples marges de variance libre.

En revanche, les transmutations relevées dans le passage des *normes* de discours aux *traditions* de discours relève de la quintessence de la discussion d'U. Eco (2002) du « structuralisme ontologique », rejeté en faveur du « structuralisme méthodologique » : c'est que chaque énoncé produit à partir d'un code sous-jacent a tendance à décrédibiliser ce même code. Dans le passage de la synchronie (*normes* de discours) à la diachronie (*traditions* de discours), ce code originaire, de par sa transposition dans un nouveau contexte socioculturel, entre « en crise » (au sens étymologique, « *discrimen* »), et c'est cette recontextualisation dans et par le contact qui donne accès à un nouvel univers sémiotique de discours au détriment de l'ancien. C'est dans ce sens-là que nous interprétons, du point de vue du contact des langues, la « grammaire émergente » de L. Mondada (2001 : 155), « construite, déconstruite et reconstruite de façons multiples dans la temporalité des énonciations et des conversations ». Il apparaît ainsi que la visée phénoménologique permet de « dépasser le structuralisme » (au sens de Coseriu 1988) vers une linguistique de la parole qui, en même temps, conserve l'héritage de celui-ci. En revanche, c'est à ce point que la conceptualisation d'une linguistique variationniste de contact poststructuraliste commence à se dessiner.

5.2. Ces considérations nous permettent de conclure, en quintessence, que les *normes* de discours sont des produits *synchroniques* d'abstraction qui résultent de la sédimentation schématisée d'éléments textuels « étiques » et qui émergent de ce fait comme des institutions socialement partagées et culturellement fixées (« émiques »), et qu'elles réémergent en *diachronie* sous forme de *traditions* de discours par voie déconstructive sous l'impulsion de dynamiques de contact, en l'occurrence convergent. Cette conceptualisation ouvre un vaste champ de recherche pragmatique à la linguistique de contact et de la variation, certainement pas à l'exclusivité, mais tout particulièrement dans le domaine des langues romanes.

Bibliographie

- Berger, Peter/Luckmann, Thomas, 2012. *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.
- Blanchet, Philippe, 2003. «Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique», *Cahiers de Sociolinguistique* 8: *Contacts, continuum, hétérogénéité, polynomie, organisation «chaotique», pratiques sociales, intentions... Quels modèles? Pour une (socio)linguistique de la complexité*. Sous la direction de Philippe Blanchet, Didier de Robillard. Avec la collaboration de Isabelle Pierozak, Arlette Bothorel, 279-308.
- Bourdieu, Pierre, 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éd. du Minuit.
- Coseriu, Eugenio, 1988. «Über den Strukturalismus hinaus», in: Coseriu, Eugenio, *Schriften 1965-1987*, Albrecht, Jörn (éd.) (= Albrecht, Jörn / Lüdtke, Jens / Thun, Harald (ed.), *Energeia und Ergon. Sprachliche Variation – Sprachgeschichte – Sprachtypologie. Studia in honorem Eugenio Coseriu*, vol. 1), Tübingen, Niemeyer, 103-108.
- Eco, Umberto, 2002. *La struttura assente*, Milan, Bompiani.
- Feussi, Valentin, 2004. «Politique linguistique et développement durable au Cameroun : perspective émique ou perspective étique?», in: Brodhag, Christian et al. (ed.), *Développement durable : leçons et perspectives*. Actes du colloque *Développement durable : leçons et perspectives*, Ouagadougou, 1^{er}-4 juin 2004, Vol. 2, Ouagadougou, OIF, 27-36.
- Garfinkel, Harold, 1972. «Remarks on ethnomethodology», in: Gumperz, John/Hymes, Dell (ed.) (1972), *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*, New York & London, Holt, Rinehart and Winston, 301-309.
- Gleßgen, Martin Dietrich, 2005. «Diskurstraditionen zwischen pragmatischen Vorgaben und sprachlichen Varietäten. Methodische Überlegungen zur historischen Korpuslinguistik», in: Schrott, Angela/Völker, Harald (ed.), *Historische Pragmatik und historische Varietätenlinguistik in den romanischen Sprachen*, Göttingen, Universitätsverlag Göttingen, 207-228.
- Goffman, Erving, 1974. *Les rites de l'interaction*, Paris, Éd. de Minuit.
- Holstein, Elmar, 1975. *Roman Jakobsons phänomenologischer Strukturalismus*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Holstein, Elmar, 1976. *Linguistik Semiotik Hermeneutik. Plädoyers für eine strukturelle Phänomenologie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Jablonka, Frank, 1994. «Das Französische im Aosta-Tal: Aspekte der Kompetenz mehrsprachiger Sprecher», in: Helfrich, Uta/Riehl, Claudia M. (ed.), *Mehrsprachigkeit in Europa – Hindernis oder Chance?*, Wilhelmsfeld, Egert, 179-197.
- Jablonka, Frank, 1997. *Frankophonie als Mythos. Variationslinguistische Untersuchungen zum Französischen und Italienischen im Aosta-Tal*, Wilhelmsfeld, Egert.
- Jablonka, Frank, 1999. «Traditions de discours : leur rôle face aux contacts de langues et de modèles socioculturels», Actes du congrès «Etudes culturelles internationales», Paris, UNESCO, 15-19 sept. 1999. *Trans*, <http://www.inst.at/studies/s_0904_f.htm>. Version allemande: «Was ist eine <Diskurstradition>? Kontakt soziokultureller Modelle, Sprachwandel und Modernisierung». <http://www.inst.at/studies/s_0904_d.htm>.
- Jablonka, Frank, 2011. «Zur Differenzierung von <emischen> und <etischen> Kategorien in der Sprachwissenschaft. Diskursnormen und –traditionen revisited», in: Schlaak, Claudia/Busse, Lena (ed.), *Sprachkontakte, Sprachvariation und Sprachwandel. Festschrift für Thomas Stehl zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 29-48.

- Jablonka, Frank, 2012. *Vers une socio-sémiotique variationniste du contact postcolonial: le Maghreb et la Romania européenne*, Vienne, Praesens.
- Mondada, Lorenza, 2001. «Pour une linguistique interactionnelle», *Marges linguistiques* 1, 142-162. <http://www.revue-texto.net/marges/marges/Documents%20Site%200/artml0000_ml/artml0000_ml.pdf>.
- Pike, Kenneth Lee, 1967. *Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior*, Second, revised edition, La Haye & Paris, Mouton & Co.
- Robillard, Didier de, 2005. «Quand les langues font le mur lorsque les murs font peut-être les langues: *Mobilis in mobile*, ou la linguistique de Nemo», *Revue de l'Université de Moncton* 36,7: *Signalétiques et signalisations linguistiques et langagières des espaces des villes (configurations et enjeux sociolinguistiques)*. (Actes de la 4^e journée internationale de sociolinguistique urbaine, Moncton, septembre 2005, Bulot, Thierry / Dubois, Lise ed.), 129-156.
- Sack, Fritz / Weingarten, Elmar, 1979. «Ethnomethodologie. Die methodische Konstruktion der Realität», in: Sack, Fritz / Elmar Weingarten / Jim Schenkein (ed.), *Ethnomethodologie. Beiträge zu einer Soziologie des Alltagshandelns*, 2^e éd., Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 9-26.
- Schütz, Alfred, 1982. *Das Problem der Relevanz*, Herausgegeben und erläutert von Richard M. Zartner, Mit einer Einleitung von Thomas Luckmann, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Schütz, Alfred, 1993⁶. *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Schütz, Alfred / Luckmann, Thomas, 1994⁵. *Strukturen der Lebenswelt*. Vol. 1, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Stehl, Thomas, 1992. «Contacts linguistiques verticaux et traditions du discours comme objet d'une linguistique variationnelle historique», in: Lorenzo, Ramón (ed.), *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filoloxía Románicas, Universidade de Santiago de Compostela, 1989*. Vol. III: *Lingüística Pragmática e Sociolingüística*. La Corogne, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 249-268.
- Stehl, Thomas, 1994. «*Français régional, italiano regionale*, neue Dialekte des Standard: Minderheiten und ihre Identität im Zeitenwandel und im Sprachenwechsel», in: Helfrich, Uta / Riehl, Claudia M. (ed.), *Mehrsprachigkeit in Europa – Hindernis oder Chance?*, Wilhelmsfeld, Egert, 127-147.
- Stehl, Thomas, 2012. *Funktionale Variationslinguistik. Untersuchungen zur Dynamik von Sprachkontakten in der Galloromania und Itoloromania*, Francfort-sur-le-Main et al., P. Lang.

